

ENVIRONNEMENT. A Nantes, des initiatives sont menées contre la pollution des sols des jardins collectifs. Des solutions pourraient être extrapolées à d'autres sites d'aménagement

Jardins pollués : des actions concrètes

Des actions sont menées pour dépolluer des jardins familiaux de Nantes. Les premiers résultats portent leurs fruits.

L'analyse était sans appel. De l'arsenic. Du plomb et encore du plomb. À Nantes Nord, une partie des jardins des Églantiers était polluée lors d'analyses en 2011. Depuis, des actions menées pour enrayer ce phénomène, vont être réexpliquées lors d'une « soirée du risque » (voir ci-dessous).

« On teste les légumes pour savoir s'ils accumulent le plomb »

« Aux Églantiers, c'est la roche qui est naturellement riche en plomb », note Thierry Lebeau, enseignant-chercheur au Laboratoire de planétologie et géodynamique de Nantes et micro-biologiste au cœur du projet avec d'autres scientifiques. C'est la ville de Nantes qui a décidé de faire un état des lieux. « On a travaillé sur l'analyse de tous les jardins familiaux nantais. Certains n'ont pas de problème. D'autres sont pollués par du plomb lié à l'activité industrielle ou une ancienne décharge illicite. »

Des solutions pour gérer la pollution ont alors été proposées à la ville de Nantes.



Thierry Lebeau, enseignant-chercheur à l'université de Nantes, l'un des acteurs du dossier. Photo PD-O. Lanrivain

Aux Églantiers, pour les parcelles touchées, de la terre a été ajoutée pour surélever

le sol, et éviter aux racines d'être polluées. « Enlever le sol pollué et le remplacer est

une des solutions. Mais il ne faut pas oublier que le sol est une ressource qui n'est pas renouvelable. On enlève le sol et on perd alors toutes ses propriétés. Il y a une police de l'eau mais il n'y a pas de police de la terre », extrapole le chercheur.

Dans ce jardin du Nord de Nantes, à deux pas du centre de détention, une autre solution est encore en cours. Les scientifiques plantent aussi des légumes pour voir s'ils absorbent la pollution ou pas. « On teste les légumes qui n'accumulent pas le plomb. » Pas de soucis avec les tomates et les choux. Les poireaux, actuellement en terre, seront aussi analysés.

Dépolluer avec des plantes

Juste devant ces légumes, une autre technique doit donner des preuves... mais sur le long terme. « La phytoremédiation consiste à dépolluer avec des plantes. Cette technique est bien accueillie par le grand public. Le point noir : c'est une technique très lente. » La moutarde brune peut ainsi agir dans ce sens. Pour la ville de Nantes, ces mesures ont un double objectif : préserver la santé des usagers et permettre l'usage des jardins familiaux. Sachant que la demande des Nantais est très forte et que 200 parcelles sont promises avant la fin du mandat.

Caroline Tréman

ZOOM



Les intervenants, vont pouvoir aiguiller le grand public sur les pollutions. Photo PD-OL

Une soirée-débat pour en parler

Gestions et risques. Dans le cadre des « soirées du risque » de l'Institut Kervégan, un débat est organisé jeudi 26 janvier à 19 h 30 à Insula café (47, rue la Tour-d'Auvergne) sur les pollutions des sols des jardins familiaux nantais. « Le travail autour des jardins urbains est organisé dans le cadre d'une chaire de recherche. Ces soirées du risque permettent d'échanger avec le public », note Patrick Chardon, ingénieur au sein de Subatech, unité mixte

de recherche, « Pollusols sera évoqué : un projet qui réunit différents chercheurs des Pays de Loire sur la thématique des sols dans les jardins urbains, les friches industrielles, les espaces viticoles... ». Pierre-Yves Lebrun, conseiller municipal aux jardins familiaux et à l'éco-tourisme et des scientifiques engagés dans le programme vont participer à la soirée. Entrée gratuite et inscriptions sur www.eventbrite.fr



Des habitants peu inquiets

Ressenti. Près du périphérique et du centre de détention quartier Nord, les jardiniers aux Églantiers sont au calme. En cet hiver, l'activité est au ralenti. Ici, tous sont au courant des soucis de pollution des jardins qui ont été réglés. « Je cultive ma parcelle depuis une trentaine d'années. Elle ne faisait pas partie de celles touchées par la pollution », note Dominique, devant ses choux, « ça ne m'inquiète pas mais on se dit que ça peut revenir comme les causes sont naturelles. Mais pas d'inquiétudes. » Roger, lui, a une parcelle avec de la terre réhaussée pour éviter le plomb (voir ci-contre). « Je l'ai eu il y a un an et demi, après la dépollution. C'est surveillé. J'aide aussi les universitaires sur leur parcelle test. Les dernières tomates n'étaient pas impactées par la pollution. »

Photo PO-Olivier Lanrivain

« C'est important en termes d'écologie »

Pour réaménager les sols pollués, des tests sont aussi en cours dans les projets d'aménagement urbains.

Le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) est partie prenante des actions menées sur les jardins collectifs, notamment via le projet Jassur (*). Et pas seulement.

« Nous synthétisons les données existantes sur plusieurs années afin de produire des connaissances de référence sur les sols », note Cécile Le Guern, ingénieure de recherche au Bureau de recherches géologiques et minières, qui interviendra lors de la soirée de jeudi. « Ces données permettent d'anticiper les questions de pollution et la gestion des terres excavées lors des aménagements. »



Les actions sur les jardins ne sont pas les seules en cours. Photo PO-OL

Un travail est notamment nécessaire sur l'île de Nantes ou Chantenay, deux quartiers au passé industriel important.

Le BRGM souhaite développer des méthodes innovantes pour les projets d'aménagement. En général, lors d'un projet d'immeuble, les terres sont mises au rebut en dé-

charge. « L'aménagement par végétalisation d'une butte peut être une solution. »

Un autre axe d'envergure est mené : « L'intérêt serait de regarder à l'échelle d'un quartier, et non plus de la seule parcelle concernée. Un autre site peut avoir besoin de terres à proximité. Il n'y aura alors pas besoin d'aller cher

plus loin. C'est important en termes d'écologie et d'économie », explique l'ingénieure. « On essaye donc de développer des méthodes pour dépasser les barrières juridiques. »

C.T.

(*) en lien, notamment avec l'Agence nationale de la recherche.

ET AUSSI

Et dans son potager ?

Qu'en est-il des potagers des particuliers ? Difficile de savoir si son jardin est touché par une pollution de la roche ou d'anciens produits toxiques. Quelques conseils des universitaires : réaliser une étude historique de son jardin, via les archives municipales. Un moyen de savoir si d'anciennes usines ont pu polluer le site. Autre solution qui a un coût : l'analyse de sa terre dans un laboratoire. Des plantes, qui ne supportent pas les sols pollués, peuvent donner des indications. Difficile, pour autant, d'indiquer des plantes. Tout dépend du sol. En cas de sols pollués, laisser ses enfants jouer dans la terre ou en consommer les légumes est risqué. Il reste aussi la question des pesticides, surtout qu'en France, les jardiniers ont la main lourde...